

Léo Lamarche
JE NE T'OUBLIERAI JAMAIS



À Jeanne, Marie-Ange et Marie-Odile, toutes les mères de ma vie.

Les deux poèmes de ce récit sont extraits du carnet de fiançailles de Marie Roy, la grand-mère que je n'ai pas connue. Merci à elle...





Tu sais, je t'aime, je t'aime énormément ! Et ce que tu peux voir de mon amour, ce n'est qu'une toute petite partie, le reste est caché tout au fond. Un peu comme un iceberg, sauf qu'un iceberg, c'est glacé et que ce que je ressens pour toi est doux, chaud et douillet. Mais c'est quand même un peu pareil : juste le sommet qui émerge et le plus gros sous la surface, là où il n'y a pas de mots pour le dire. Pas de paroles pour l'exprimer.

Ma mamie, ta fille, vit aux États-Unis. Elle m'envoie un CD pour Noël et une carte pour mon anniversaire. Chaque année, son visage s'efface davantage. Mais toi, tu es là, et tu es une grand-mamy formidable, malgré ton âge – ou parce que, justement, tu as déjà beaucoup vécu.

Tu es si belle, à l'intérieur, si belle... Déjà, tu n'as rien d'une grincheuse, comme la grand-mamy de Nadia,

par exemple. Une qui râle tout le temps pour un rien, critique tout et surtout les jeunes qui sont comme ci, qui sont comme ça, et de son temps ça ne se faisait pas, on était plus ceci ou moins cela et gnagnagna... Et puis, elle a toujours mal quelque part et elle est affreusement pessimiste, cette grand-mamy-là. Je ne te raconte pas non plus sa drôle de verrue sur la joue avec une petite touffe de poils au bout : elle a tout de la sorcière, une de ces Carabosse qu'on n'est pas forcément ravie de voir se pencher sur son berceau. Brrrr...

Toi, tu es ma bonne fée, une fée en tablier à carreaux bleus. Et ta cuiller en bois, c'est ta baguette magique. Quand tu es dans la cuisine, tu l'agites tout le temps en parlant. Et le pire, c'est que ça marche : un chagrin, un ennui, un souci ? Il suffit de t'en parler et abracadabra ! Tout s'arrange. En un coup de cuiller à pot, tu as trouvé la solution.

— Écoute, ma chérie, un 6 en maths, ça arrive, c'est pas grave. Je vais essayer d'arranger cela avec tes parents. Je leur dirai que ton prochain contrôle, on va le réviser toutes les deux, et tu verras, tu auras la moyenne et même plus, j'en mettrais ma main au feu !

Ta main, je la regarde, si belle encore malgré le temps qui vient y déposer sa rouille. Il y a ta bague de fiançailles à droite et ton alliance à gauche. Entre les deux, toute la patience du monde quand tu m'ouvres les bras. Je me serre contre toi. Tu sens le bonbon à la violette, je me retiens pour ne pas te manger de baisers car, si je te dévorais, qui me rendrait ma bonne fée ?

Tu me racontes ton zéro en calcul, quand tu étais petite. Une impossible histoire de robinet qui fuit et de baignoire qui se remplit. Goutte à goutte. Un vrai supplice chinois. Mais pas pour toi. Au lieu de calculer le volume de la fuite, tu as simplement

répondu sur ton cahier qu'il était urgent d'appeler un plombier !

– Eh bien, j'ai eu deux heures de retenue et je n'en suis pas morte ! conclus-tu joyeusement.

Voilà, ça se passe comme ça, avec toi, rien n'est grave, tu arrives à rire même des choses les plus dramatiques. Le journal, par exemple, tu le commentes tous les matins.

– Tiens, dis-tu, Félix Gonthier est décédé. Mauvaise nouvelle. Mais, au fond, j'ai toujours pensé que ce garçon manquait de savoir-vivre !

– Mamy, vous n'êtes pas sérieuse, là ? demande papa.

Toi, tu hausses les épaules.

– La mort fait partie de la vie, Frédéric, pas de quoi en faire un plat !

Et ton rire se brise en éclats.

Parmi toutes les raisons que j'ai de t'adorer, il y a aussi celle-là.

Petite, je passais les mercredis après-midi chez toi après le cours de danse. Tu me guettais devant la grille du jardin, même l'hiver, sous la pluie, sous la neige et ton sourire me réchauffait. Comme le chocolat bien crémeux qui m'attendait sur le bord de la cuisinière. Petit Lou, ton compagnon roux, se léchait la patte devant la fenêtre et guettait les oiseaux. Tu fronçais les sourcils :

– Maître chat, je t'ai déjà dit que tu as n'as droit qu'aux souris. Laisse ces merles tranquilles !

Mais il n'en faisait qu'à sa tête...

Dehors, la pluie tombait, pressée d'inonder la campagne, le poêle ronronnait doucement, l'horloge



battait le cœur du temps tandis que nous causions toutes les deux, autour de la table. Nous avons tant de choses à nous dire...

Le nez dans mon bol, je te racontais l'école, mes copines, nos bêtises et nos rêves. « Plus tard, quand je serai grande et que je serai danseuse à l'Opéra... ou bien vétérinaire... »

– Alors, ma chérie, continue à bien travailler. Tu y arriveras. J'ai confiance en toi, moi !

C'est vrai, tu m'as toujours prise au sérieux, pas comme maman, pour qui je serai toujours un bébé. À toi, je peux parler vraiment. Tout dire et ça reste secret. Un vrai secret, juste entre toi et moi. Et même pour Jérémie, le jour où il m'a souri, tu m'as dit :

– Tu verras, ma Lise, quand tu rencontreras celui qui t'attend quelque part, celui que tu aimeras toute ta vie, tu le reconnaîtras. Ne te presse pas. Tu as tout le temps de tomber amoureuse. Moi, j'ai attendu d'avoir vingt-deux ans... Et puis, tu vois, j'en ai pris pour cinquante-sept ans, avec mon ronchon... Tu te rends compte ?

– Ronchon ? Qui, moi ? a grogné grand-papy qui écoutait toujours derrière les portes.

On s'est pris un sacré fou rire.

Tu as fini par demander :

– Mais, dis donc, ma chérie, il est comment, ce Jérémie ?

Et je t'ai raconté. Toujours la même chose, depuis la maternelle. Jérémie, c'est un grand, il a un an de plus que moi et il n'aime pas trop les filles, à part Sophie, la meilleure de la classe et ma meilleure ennemie. Je déteste Sophie autant que j'aime Jérémie,

il est craquant... irrésistible, surtout quand il sourit.
Alors, tu m'as murmuré à l'oreille :

– Patience, Lise, tu es encore si jeune... Grandis d'abord et tu verras...

C'est vrai, j'ai hâte de grandir, mamy, mais pas sans ma bonne fée, pas sans tes yeux si clairs, ni ta main dans la mienne et tes conseils, pour me guider...

EXTRAIT